

ANNA PARZYMIES

(Varsovie)

Appellatifs turcs dans le dialecte arabe de Tunis

La domination turque, pendant une durée qui varie entre trois et cinq siècles, sur l'Asie Mineure, l'Europe du Sud-Est et l'Afrique du Nord, a laissé des traces dans les langues des peuples asservis. Parmi ces peuples se trouvaient les Arabes de tous les pays à l'exception du Maroc. Les contacts linguistiques turco-arabes différaient de ceux qui s'étaient établis entre la langue turque et les autres langues que cette première avait côtoyées. L'arabe en tant que langue de la religion, de la culture et de la science, a marqué le turc de la même façon que le latin les langues des pays chrétiens en Europe. Le turc, omniprésent dans les pays arabes, était la deuxième langue parlée par un grand nombre d'arabophones, sujets du Sultan. Il était aussi écrit par ceux qui étaient appelés à avoir des contacts avec l'administration turque ou qui étaient employés par elle. Cette langue a laissé relativement peu de traces dans l'arabe écrit. Par contre les dialectes arabes ont été largement influencés, surtout dans le domaine du lexique. Les dialectes, n'étant pas des langues écrites, sont très réceptifs aux éléments venant de l'extérieur mais en même temps l'oubli et le rejet des emprunts s'avèrent plus faciles que dans les langues qui ont une forme écrite. C'est principalement pour cette raison que les éléments turcs qui existaient dans les dialectes ont commencé à diminuer rapidement après le départ de la population turque ou tout simplement de l'administration, et de loin beaucoup plus vite que dans les autres langues comme par ex. celles des Balkans¹.

En Tunisie, comme dans les autres pays arabes, les dialectes à peu d'exceptions près n'ont pas été un objet d'études pour les linguistes arabes. Aussi ne disposons-nous que de renseignements très fragmentaires sur les emprunts turcs, surtout en ce qui concerne la situation d'avant le protectorat français. Les Français, par nécessité de connaître la langue du pays auquel ils ont imposé leur protectorat, ont publié quelques manuels et dictionnaires traitant le dialecte de la capitale. Ces publications nous don-

¹ Mohamed Salah Belguedj, *Les mots turcs dans le parler algérien*, "Turcica" III, 1971, pp. 133-442.

ment, entre autre, des renseignements sur les éléments turcs. Dès les premiers pas, on se rend compte que la situation dans ce domaine vers la fin de XIX^e siècle et le début du XX^e était bien différente de l'actuelle. Un grand nombre de mots d'origine turque notés dans ces publications sont inconnus à présent. Ce qui plus est, ils continuent à être éliminés. La différence est très nette même entre les générations les plus proches. Vu l'importance que les emprunts représentent pour l'histoire de la langue, aussi bien de celle qui les reçoit que de celle qui les fournit, ainsi que pour les autres domaines de la science², la notation et la description de ces éléments qui existent encore dans le dialecte me semblaient nécessaires. Au cours de l'année 1968, j'ai terminé l'enquête commencée quelques années plus tôt parmi les jeunes Tunisois. Le choix des personnes enquêtées indique que mon but n'était pas de restituer³ tous les éléments turcs jadis adoptés par le dialecte de Tunis mais de constater l'état actuel.

Sous le terme "éléments turcs" et ses synonymes on comprend non seulement tout les mots à étymologie purement turque mais aussi ceux d'une autre origine (persane, grecque) apparus dans le dialecte tunisois par l'entremise du turc. L'existence des éléments turcs en Tunisie est expliquée habituellement, et à juste titre, par la présence de l'odjak des janissaires qui ont exercé le pouvoir dans le pays à partir du XVI^e siècle. Il ne faut pas oublier cependant que les emprunts peuvent être antérieurs à cette date comme conséquence des contacts directs existant déjà, et indirects, c.à-d. par l'entremise des dialectes arabes de l'Orient qui étaient, eux, en contacts directs et constants avec les Turcs⁴. L'un de ces éléments soupçonné d'être un emprunt plus ancien que l'installation des Turcs au Maghreb, est le mot *dogri* < turc *doğru* à cause, entre autre, de sa propagation dépassant les territoires du pouvoir turc⁵. L'établissement d'une chronologie des emprunts demande un travail philologique approfondi qui est encore à faire.

D'après leur significations et le domaine dans lequel ils fonctionnent, les éléments turcs conservés dans le dialecte de la ville de Tunis peuvent être divisés en plusieurs groupes, à savoir: archaïsmes, terminologie militaire, vocabulaire relatif à l'exercice des métiers, vocabulaire se rapportant à la cuisine, le vocabulaire relatif aux coutumes, et enfin d'autres mots dont la signification ne permet pas de les répartir dans les groupes précédents. Les noms de famille d'origine turque, bien nombreux en Tunisie et surtout dans la capitale, n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

² La carrière qu'a fait la publication de M. B e n C h a n e b *Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien*, Alger 1922, en tant que référence pour de nombreuses études non seulement historiques et linguistiques, est une preuve de l'utilité de telles recherches.

³ Dans ce but on se référerait aux dictionnaires, manuels et travaux de recherche tels que le *Dictionnaire arabe-français*, Tunis 1938 d'Alfred N i c o l a s, *Tunisische Märchen und Gedichte*, Leipzig 1893, de Hans S t u m m e, et aux travaux linguistiques de W. M a r ç a i s aussi bien qu'à la mémoire des habitants âgés de la capitale.

⁴ Les emprunts turcs dans les dialectes marocains constituent un excellent exemple de la pénétration par voie indirecte.

⁵ Y. N. Z a v a d o v s k i i, *Arabskie dialekty Magriba*, Moskva 1962, p. 68.

I. Archaïsmes

Comme archaïsmes sont considérés les termes suivants liés à l'administration et à l'armée turques:

1. Ceux qui sont notés dans les dictionnaires et les manuels mais ne sont actuellement en usage que dans la littérature historique et connus des spécialistes. Il sont inconnus de la majorité des étudiants. Les enquêtés ne comprenaient pas par ex. le mot *ferman*, ordre écrit du sultan. Après l'explication de la signification ils reconnaissaient le mot qu'ils avaient appris en français (*firman*)⁶, mais pas comme un mot dialectal bien qu'il soit présent dans le dictionnaire de A. N i c o l a s⁷. La situation est la même en ce qui concerne les mots:

bälük (*blük*)⁸ — 'compagnie, section' (dans l'armée) < turc *bölük* — même sens.

haznādar — 'trésorier' < turc *haznedar* — même sens < ar. *hazīna* et pers. *dār*.

qurūgli — 'enfant né de père turc et de mère indigène' < turc *kuloğlu* — 'fils d'esclave, fils de janissaire, janissaire'.

užaq — 'corps de janissaires' < turc *ocak* — (hist.) — même sens.

2. Ceux dont on comprend la signification (celle-ci en principe limitée par rapport au correspondant turc), et qui expriment des notions liées au passé.

bēša — 'titre donné par le sultan aux membres de sa famille' < turc *paşa* — 'titre des grands, des ministres, des gouverneurs des provinces, le grand vésir'.

bēy — 'titre du souverain de Tunisie au temps des Turcs et sous le protectorat, jusqu'à l'année 1958' < turc *bey* — 'titre des officiers'.

bīlik — 'public, commun' (par ex. *mizān el-bīlik* — 'poids public') < turc *beylik* — 'appartenant à l'État, district gouverné par le bey'.

däftär — 'cahier' < turc — gr. *defter* — 'cahier, registre (d'État, de l'armée, etc.)'.

kēhiya (*kuēhi*) — 'titre officiel du gouverneur de Tunis jusqu'à 1958' < turc *kâhya* — '(hist.) gouverneur'.

šbēhi — 'valet du gouverneur appelé ainsi parce qu'il est la personne qui salue le gouverneur le matin par le *šbāh al-hayir*' < turc — pers. *ispahi* — 'cavalier, seigneur, possesseur d'un fief de la couronne'.

II. Terminologie militaire

Il s'agit des termes qui sont actuellement en usage dans l'armée tunisienne ou qui en ont disparu mais qui restent bien vivants dans le dialecte.

älēy emīn — 'lieutenant-colonel' < tur *alay* — 'colonel'.

⁶ En ce qui concerne les archaïsmes on doit dire que la situation aurait pu changer avec l'arabisation de l'enseignement de l'histoire qui a certainement introduit certains termes historiques d'origine turque concernant la période turque en Tunisie.

⁷ A. N i c o l a s, *Dictionnaire...*, op. cit.

⁸ Le pluriel irrégulier des emprunts est noté entre parenthèses. L'explication de la signification qui vient après la transcription du mot est celle donnée par les enquêtés.

- bäššēuš* — ‘chef des huissiers’ < turc *baş çavuş* < *baş* — ‘tête, chef’; *çavuş* — ‘huissier de chambre, appariteur, chef d’une troupe, sergent-major’.
- binbāši* — ‘commandant-major’ < turc *binbasi* — même sens.
- emīru ālēy* — ‘colonel’ < ar. *amīr* et turc *alay*, voir *ālēy emīn* < osm. *emir-u-alay* (status constructus persan) — même sens.
- qāsla* — ‘caserne’ < turc *kışla* — ‘quartier d’hiver, caserne’.
- qundāq (qānādēq)* — ‘crosse’ < turc *kundak* — même sens.
- šēuš* — ‘huissier dans l’administration’ < turc-pers. *çavuş* — voir *bäššēuš*.
- toḅži* — ‘soldat d’artillerie’ < turc *topçu* — ‘canonnier, artilleur’.
- unbēši* — ‘caporal’ < turc *onbaşı* — même sens.
- uzbēši, yuzbēši* — ‘capitaine’ < turc *üzbaşı* — même sens.

III. Vocabulaire relatif à l’exercice des métiers

Ici on trouvera des mots qui sont des noms de métiers, d’artisans, de marchands, de produits fabriqués et du commerce de ces produits.

- bakra* — ‘bobine, poulie’ < turc *makara* — même sens.
- bazār* — ‘marché, bazar’ (d’après le Père Quémeneur⁹ l’usage de ce mot a beaucoup diminué au profit du mot arabe *sūq*) < turc — pers. *bazar* — même sens.
- barsēm* — ‘gros fil’ < turc *ibrişim* — ‘soie tordue, soie à coudre’.
- bäşqi* — ‘couteau de cordonnier pour couper le cuir’ < turc *biçki* — ‘serpette, tranchet de cordonnier et de relieur’.
- bäşmaq (bšēmaq)* — ‘espèce de chaussure traditionnelle’ < turc *başmak* — ‘espèce de sandale à talon retenue au pied par une courroie’.
- bšēmqi (bšēmqiya)* — ‘cordonnier fabriquant des *bäşmaq*’. D’après le Père Quémeneur, le dernier à exercer ce métier était encore vivant en 1942 mais il ne travaillait plus. *Sūq el-bšēmqiya* est le nom de la rue dans le quartier commercial de la vieille ville où l’on fabrique et vend des chaussures < turc *başmak* voir *bäşmaq*.
- farmēla (frāmel, farmlēt)* — ‘petit gilet, cache-corset’ < turc *fermene* — ‘gilet pour femme’.
- fūṭa* — ‘longue jupe constituant une partie de l’habit traditionnel appelé *fūṭa-blūza* — ‘pagne, serviette dont on se sert dans les bains’ < turc-gr. *futa* — ‘étoffe rayée importée des Indes, tablier, serviette dont on se sert dans les bains’.
- fūṭāži* — ‘qui produit ou vend les *fūṭa*’ < turc *futacı* — même sens.
- gomrog (gemērek)* — ‘petit magasin ou l’on vend du tabac, douane’ < turc *gümrük* — ‘douane’.
- gomrogži* — ‘douanier’ < turc *gümrükçü* — même sens.
- ḥorda* — ‘ferraille, vieilleries’ < turc-pers. *hurda* — ‘petit morceau, fragment, marchandise de mauvaise qualité’.

⁹ Le regretté Père Quémeneur, auteur de nombreux ouvrages sur le dialecte tunisien, m’a transmis ses renseignements au cours de l’année 1967.

- horod, sūq el-ḥorda* — ‘marché aux puces’ < turc *hurda* — voir *horda*.
ḥurdēži — ‘plombier, marchand de vieilleries en métal’ < turc-pers. *hurdaci* — ‘marchand de vieilleries en métal’.
qaftān (qfāṭan) — ‘lonque robe en soie brodée’ < turc *kaftan* — même sens.
qīṭan — ‘ganse, cordon, lacet, fil’ < turc *gaytan* — même sens.
serwēl (srēwil) — ‘pantalon, culotte, caleçon’ < turc *şalvar*, ‘pantalon large et flottant’.
şta — ‘titre adressé à une personne respectable’ (Sfaxe). À Tunis le pluriel *şawēt* est un surnom des Sfaciens < turc-pers. *usta* — ‘maître, artisan, titre d’artisan’.
şekīš — ‘tournevis’ < turc *çekiç* — ‘marteau’.
şengēl (şnēgel) — ‘crochet, croc’ < turc *çengel* — même sens.
şengel — ‘suspendu’ < turc *çengellemek* — ‘suspendre’.
şīšma — ‘robinet’ (Sousse, Sfaxe). À Tunis le mot est compris parfois mais on ne l’emploie pas < turc *çeşme* — ‘source, fontaine’.
tel (tulūl) — ‘fil de fer, télégraphe’ < turc *tel* — ‘fil de laiton ou d’autre métal, fil quelconque télégraphe, télégramme’.
tērzi — ‘tailleur’ (le plus souvent pour homme) < turc-pers. *terzi* — même sens.
tezgāh — ‘petite table à trois pieds qui sert au cordonnier’ < turc.-pers. *tezgāh* — ‘table d’artisan, établi, machine ou de manufacturier actionnée à la main, atelier, comptoir’.

IV. Vocabulaire se rapportant à la cuisine

Il contient des:

1. Noms de plats, mets et boissons

- baqlēwa* — ‘espèce de gâteau au sirop et aux noix, coupé en losange’ < turc-pers. *baklava* — même sens.
brik — ‘sort de beignet avec un oeuf dedans, parfois encore avec des pommes de terre ou du thon’ < turc *börek* — ‘pâté, pâté feuilletée’.
ḥurğul, barğul — ‘blé cuit et ensuite séché, soupe préparée à base de ḥurğul’ < turc *bulgur* — ‘blé moulu’.
būza — ‘boisson jaunâtre épaisse que les Tunisiens boivent surtout pendant le mois du ramadan avant le lever du soleil’ < turc *boza* — ‘boisson fermentée faite avec du millet’.
kāfta — ‘boulette grillée préparée avec de la viande hachée assaisonnée’ < turc *köfte* — même sens.
kāftēži — ‘plat composé de poivrons, de foie (poisson, viande) et de tomates frites servi avec une sauce tomate’ < turc *köfteci*, ‘qui prépare et vend du *köfte*’ — voir *kāfta*.
lāblēbi — ‘pois chiche’ < turc *leblebi* — même sens.
torba, şurba — ‘soupe aux petites pâtes qui porte le même nom’ < turc *çorba* — ‘soupe, potage, bouillon’.

sārbet — 'sirop aromatisé' < turc *şerbet* — même sens.

torši — 'légumes crus marinés' < turc *turşu* — même sens.

2. Noms d'ustensiles.

baqraž — 'théière avec une anse sur le côté' < turc *bakraç* — 'vase de cuivre à anse'.

fiṅḡēl, fiṅžēl (fiṅēžēl) — 'tasse de café ou de thé' < turc *fincan* — même sens.

qazān (gawāzen, qazanāt) — 'très grand récipient, chaudron, chaudière en cuivre'.

Il servait jadis pour préparer le couscous. Actuellement, on y lave le linge < turc *kazan* — 'chaudron, marmite, mortier'.

semša — 'longue cuillère en bois' (Sousse) < turc *çemçe* — 'écuelle de bois'.

tebsi (tābēsi) — 'grande assiette avec support en argile', jadis très populaire, aujourd'hui en usage chez les bédouins < turc *tepsi* — 'plateau en cuivre posé sur un trépied, sert de table'.

tenēka — 'grand récipient en ferblanc' < turc *teneke* — même sens.

tanžara (tnāžir) — 'grande casserole' < turc *tencere* — 'casserole'.

zezwa — 'petite cafetière à long bec' < turc *cezve* — même sens.

3. Noms de métiers liés à la cuisine.

furnēži — 'boulangier' < turc *fırıncı* — même sens.

kāftēži — 'restaurateur qui vend des fritures' < turc *köfteci* — 'qui prépare et vend des köfte' — voir *kāfta*.

kbēbži — 'aubergiste, restaurateur qui vend de la viande grillée accompagnée d'une sauce blanche' < turc-ar. *kebaççı* — 'qui prépare et vend des kebaç, viande grillée'.

läblēbži — 'qui vend des pois chiches' < turc *leblebeci* — même sens.

merqāži — 'cuisinier' < turc-ar. dial. *merqa* — 'sauce' et *-ci*, suffixe d'agent.

qahwēži — 'cafetier, propriétaire d'une cafétéria' < turc-ar. *kahveci* — même sens.

qarḡāži — 'porteur d'eau' < ar.-turc *kırbacı* — même sens.

V. Vocabulaire relatif aux coutumes, usages et mots à sens différents

bālek, bālekši — 'peut-être' < turc *belki* — même sens.

barša — 'beaucoup' < turc-pers. *parça* — 'morceau'.

ḡāy — 'part' < turc-pers. *pay* — même sens.

bīdik — 'pion du jeu d'échecs', *diz el- bīdik* — 'bavarder' < turc *paytak* — 'pion du jeu d'échecs'.

ḡiškīr — 'grande serviette pour essuyer le corps' < turc-pers. *peşkir* — 'serviette'.

buḡāz — 'canal, canal de Tunis collecteur des égouts de la ville aboutissant à la mer', à Bizerte, 'le canal qui relie l'ancien port à la mer, port' < turc *boğaz* — 'gorge, détroit, passage'.

bustēn (besātin) — 'jardin' < turc *bostan* — 'jardin potager'.

- dabūz, dabūs (dbēbis)* — ‘massue’, tout dernièrement encore elle servait aux gardiens de nuit, Marocains d’habitude (Père Q u é m é n e u r) < turc *topuz* — ‘massue, masse d’armes’.
- dāda* — ‘gouvernante, chérie, bien aimée, mémé’ < turc *dadi* — même sens.
- daūlaš* — ‘se promener’ < turc *dolaşmak* — ‘faire le tour de, se promener, tourner, errer’.
- doğri* — ‘droit’ < turc *doğru* — même sens.
- dulēb (dāwalib)* — ‘rouage de l’administration’ < turc *dolap*, ‘rouet, buffet, garde-robe’.
- dülēš* — ‘promenade, ballade’ < turc *dolaşmak* voir *daūlaš*.
- fūšik* — ‘serpenteau qu’on utilise pour illuminer les fêtes’ < turc *fişek* — ‘cartouche, serpenteau’.
- hazūq (hueziq)* — ‘vagabond’ < turc *kazak* — ‘voleur de grand chemin, vagabond, aventurier, cosaque (nation et soldat)’.
- hīša (hīš)* — ‘gros chiffon servant à laver le plancher qu’on met ensuite devant la porte pour s’essuyer les pieds, rideau qu’on met à la porte’ < turc *keçe* étoffe grossière de laine non tressée, bonnet de feutre, tapis ou couverture de feutre’.
- kēsa* — ‘gant pour se laver, porte-monnaie’ < turc *kese* — même sens.
- kēsam* — ‘forme, genre de conduite, manière d’être, mine, tournure’ < turc *kesim* — ‘action de couper, taille, façon’.
- nāna* — ‘maman, grand-mère’, *uld nānāti* — ‘enfant gâté’, surnom donné aux Tunisois par les habitants du Sahel et du Sud qui insistent sur la délicatesse de leur santé, la finesse de leurs manières et même leur effémination < turc *nine* — ‘grand-mère, mère’.
- nayšana* — ‘tirer sur une cible, viser’ < turc *nişanlamak* ‘marquer noter, viser, se fiancer’.
- nišēna, nišēn (nwāšen)* — ‘médaille, ordre, marque’ < turc-pers. ‘signe, marque, ordre, médaille, fiançailles’.
- qamarzi* — ‘joueur de jeu de hasard’ < turc *kumarci* — même sens.
- qarāqūz* — ‘théâtre d’ombres, théâtre d’ombre à domicile pendant les veillées du ramadan, cirque, saltimbanque, bateleur, tumulte, cris’ < turc *karagöz* — ‘aux yeux noirs, comédie populaire, le héros de cette comédie’.
- qunāq* — ‘étape’ < turc *konak* — ‘établissement d’État, habitat, distance qu’on peut parcourir à cheval en une journée.
- rengila* — ‘narguilé’ < turc-pers. *nargile* — même sens.
- sanžaq, senğaq* — ‘étendard dans les zaouia, lampe, un des accessoires de zaouia, ou bien éclairant des couloirs, entrées, portes, vase dans lequel on fait brûler des plantes aromatiques’ < turc *sancak* — ‘drapeau, étendard, district d’une province’.
- šāšma (šāšem)* — ‘plomb de chasse’ < turc *saçma* — même sens.
- šīša* — ‘la partie en verre du narguilé, narguilé’ < turc *şişe* — ‘bouteille’.
- užaq* — ‘récipient en argile dans lequel on fait brûler des plantes aromatiques’ < turc *ocak* — ‘foyer, feu, four, cheminée’, voir *užaq* (archaïsmes).
- zindēna* — ‘cellule de prison’ < turc-pers. *zindan* — ‘prison, cachot’.